

DOSSIER

Le Forum sur la création littéraire au Québec

EN VISITE AU QUÉBEC

Mexicaine en résidence :
Claudia Guillén à Montréal

DES NOUVELLES DE LA RELÈVE

Vingt ans de parrainage au Québec

LE BRÛLOT

L'illusion d'être

FRANÇOIS JOBIN

Statisticus sum, ergo sum



L'Unique

LE JOURNAL DE L'UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

Volume 13 Numéro 2 Juin 2011

Ça bouge encore à l'UNEQ

EN AVRIL, nous vous informions que Katia Stockman, agente aux programmes de diffusion et de formation depuis cinq ans, avait été nommée au poste d'adjointe à la direction générale à la suite du départ d'André Racette.

Depuis, le jeu de chaises s'est poursuivi. C'est Geneviève Lauzon, secrétaire-réceptionniste, occupant cette fonction depuis son entrée à l'UNEQ, il y a plus de 10 ans, qui assurera la relève au poste d'agente aux programmes de diffusion et de formation. De plus, elle collaborera à la gestion de L'ÎLE et du RÉCI(F) et continuera de traiter des questions juridiques et fiscales.

Le siège de la secrétaire-réceptionniste se retrouvant vide, la direction a retenu les services de Stéphanie Lemétais. De mai à septembre 2007, elle s'était chargée de la mise à jour du dépliant-rabais destiné aux membres de l'UNEQ et de la recherche de nouveaux partenaires. Native de la Basse-Normandie, elle détient un baccalauréat en études cinématographiques de l'Université de Caen. Depuis son arrivée au Québec, en 2006, elle a occupé différents emplois : aide-bibliothécaire à la Ville de Montréal, coordinatrice de l'événement *Cap sur les ports francophones 2008* et agente d'information au Festival international du film sur l'art (FIFA). Depuis 2007, elle assurait la fonction de secrétaire administrative au Centre québécois du P.E.N. International.



MALGRÉ TOUT, DE BONNES NOUVELLES

Dans le dernier numéro, en parlant des élections fédérales, je me demandais ce que le Québec pouvait faire d'autre qu'élire suffisamment de députés bloquistes pour former une opposition tenace au gouvernement conservateur, que celui-ci soit minoritaire ou majoritaire. La réponse à cette question a surpris tout le monde et en a désolé plusieurs, d'autant que le but poursuivi, empêcher l'élection d'un gouvernement conservateur majoritaire, n'a pas été atteint. Mais si le Québec a changé de couleur, il n'a pas perdu sa différence ni son statut de province à part. Quelles seront les conséquences de ce revers que les Québécois ont fait subir à Stephen Harper? L'avenir le dira.

Mais ce qui est sûr, c'est que les quatre prochaines années seront difficiles pour les artistes, notamment pour les écrivains si l'utilisation équitable est élargie au domaine de l'éducation dans le « nouveau » projet de *Loi sur le droit d'auteur*, qui ne manquera pas d'être déposé prochainement. L'industrie du livre dans son ensemble pâtira de ce revirement pro-utilisateur qui reconnaît aux consommateurs des droits sur la propriété intellectuelle. Copibec également sera affectée. Jusqu'à quel point, on l'ignore pour le moment, mais tous les scénarios sont possibles, même les plus pessimistes. Pourtant, notre société de gestion collective répond de façon efficace aux besoins qu'ont les utilisateurs d'obtenir un accès simple et rapide aux œuvres et elle le fait en respectant le droit des créateurs d'être rémunérés pour leur travail. Quoi qu'en pense le gouvernement conservateur, accessibilité n'égalise pas gratuité. Mais il est certain qu'en permettant un accès gratuit aux œuvres, on ampute les sociétés de gestion d'une partie de leurs revenus, ce qui rend leur tâche beaucoup plus difficile, voire impossible. CQFD.

Le travail sur le terrain reste donc essentiel. Oui, il faudra trouver des moyens de protéger nos œuvres sur Internet, et l'UNEQ y travaille, mais il faut aussi continuer d'améliorer nos conditions de pratique professionnelle et créer des services qui renforcent nos capacités de négociation avec les éditeurs, de diffusion de nos œuvres et de réseautage international. Et de ce côté-là, il y a de bonnes nouvelles. Patrick Leimgruber, un agent littéraire chevronné, a accepté de s'associer à l'UNEQ pour une période minimale de six mois durant laquelle il accueillera dans son agence de 4 à 5 nouveaux écrivains qu'il représentera auprès de leurs éditeurs. Il offrira aussi des services à la carte de lecture de manuscrit et de négociation ponctuelle de contrat. Vous trouverez bientôt sur notre site une liste de ses tarifs et les paramètres de l'offre de services que nous avons conclue avec lui. Les activités de consultation de notre conseillère juridique, Véronique Roy, se poursuivront comme d'habitude.

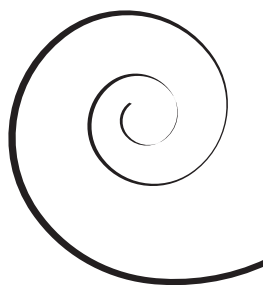
Par ailleurs, le CALQ et la SODEC se disent prêts à prendre le virage numérique que souhaite opérer le ministère de la Culture. L'UNEQ ne pourra évidemment pas agir seule dans ce domaine et consulte actuellement ses partenaires associatifs sur ce sujet. Début mai, a eu lieu le Forum sur la création littéraire, organisé conjointement par le CALQ et la Coalition des organismes littéraires. Des perspectives intéressantes y ont été évoquées, entre autres celle d'un centre de traduction littéraire pour accroître la diffusion des œuvres québécoises à l'international et la création d'un circuit de diffusion en régions à l'instar de *La route de la danse*. Il a aussi été recommandé de consolider les associations régionales pour leur permettre de jouer pleinement leur rôle. Le CALQ publiera bientôt sur son site un compte rendu des ateliers qui ont eu lieu et des propositions qui en ont découlé.

N'hésitez pas à m'écrire sur ma page Facebook si vous avez des commentaires ou des suggestions à me faire, et bon été!

Une première anthologie de la poésie québécoise en russe

Lors d'un 5 à 7, le 19 mai dernier, l'UNEQ a eu le plaisir de souligner la parution de *Poety Kvebeka* (*Les poètes du Québec*), la première anthologie de la poésie québécoise en langue russe publiée à Saint-Pétersbourg par les éditions Naouka de l'Académie des Sciences de la Russie, dans la collection « Bibliothèque du poète étranger ». Cette anthologie réunit les poèmes et les essais de 44 écrivains du XIX^e au XXI^e siècle, traduits du français par 19 traducteurs russes.

C'est avec chaleur que le maître de cérémonie, André Roy, vice-président de l'UNEQ, a convié les dignitaires à présenter leur allocution. L'honneur a d'abord été accordé au consul général de Russie, Alexey Isakov. Celui-ci a profité de l'occasion pour annoncer que le Consulat organiserait une fête officielle, à l'automne, afin de marquer cette publication. Ludmila Proujanskaïa, la responsable du projet, a rappelé combien cette anthologie a exigé de temps, de recherche et de soutien. Plus spécifiquement, elle a remercié les bailleurs de fonds, le ministère des Relations internationales représenté par Françoise Cloutier et Suzie Beaulieu, et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, représenté par Marie Labelle. François Dumont, de l'Université Laval, a expliqué sa démarche de sélection des auteurs. Nicole Brossard a dépeint un tableau de sa visite lors du lancement de l'anthologie à Saint-Pétersbourg au printemps dernier. Enfin, quelques écrivains cités dans l'anthologie avaient accepté l'invitation de l'UNEQ à lire des extraits de leurs poèmes, dont Jean-Marc Desgents, Yves Préfontaine et Pierre Nepveu.



DES NOUVELLES
DE L'UNEQ



LE FORUM SUR LA CRÉATION LITTÉRAIRE AU QUÉBEC

C' est le 16 avril 2007 que naît l'idée de la coalition littéraire, front commun mis sur pied par la Maison de la poésie de Montréal. Elle regroupe bientôt, en plus de celle-ci, l'Académie des lettres du Québec, le Regroupement du conte au Québec, la Quebec Writers Federation et l'Union des écrivaines et des écrivains québécois. Une rencontre avec le Conseil des arts et des lettres du Québec est demandée. En septembre 2007, des représentants de chacune de ces associations présentent leur situation, montrent la profondeur du retard historique qui afflige la littérature en regard des autres médiums et plaident pour un rehaussement des subventions accordées à la diffusion littéraire. Le chiffre combiné de leurs besoins s'élève à un million de dollars. Or, le président-directeur général du CALQ, monsieur Yvan Gauthier, n'est pas surpris, avouant que cela correspond à leur propre estimation de la situation. Commence alors un processus qui aboutira au Forum sur la création littéraire au Québec, tenu à la Grande Bibliothèque, les 6, 7 et 8 mai derniers.

Les préoccupations de cette coalition trouvèrent donc à s'incarner en 6 ateliers. Le premier portait sur le développement de la création littéraire et l'enjeu numérique. L'animateur, Nicolas Langelier, s'est dit surpris de ne pas avoir senti, chez les participants (Daniel Canty, Jean-Yves Fréchette et Karoline Georges) comme dans le public, de sentiment d'angoisse devant les enjeux et changements que pourrait provoquer cette arrivée du numérique dans le champ littéraire; celle-ci apparaît surtout porteuse d'opportunités. Il a souligné le potentiel démocratique de la toile, la difficulté de bien discerner la différence entre médias sociaux et œuvres de création et affirmé sans ambages que des œuvres multidisciplinaires et numériques sans texte devaient être considérées comme de la littérature. Le problème pourrait cependant résider dans l'archivage et dans la conservation de ces œuvres qui, par leur nature même et à cause de l'obsolescence rapide de certains supports, demandaient à être sauvegardées, d'où la proposition qui fut faite en ce sens.

Lors de l'atelier sur les conditions de vie des écrivains, animé par Pierre Lavoie et où s'exprimaient José Acquelin, Paul Bélanger, Bertrand Gauthier, Hélène Messier et Monique Proulx, nul pessimisme exacerbé n'a été évoqué. Bien sûr, il y a la nouvelle chaîne du livre numérique qui fait naître quelques soucis, alors que beaucoup d'inconnues demeurent encore quant à ses modalités et conditions d'existence. Là, cependant, les propositions furent nombreuses et détaillées. Il a été question de bourses à créer : de longue durée (3 à 5 ans), spéciales pour la recherche et le développement en lien avec le numérique et de les rendre toutes non impossibles. Question aussi d'achats nationaux d'ouvrages littéraires par les bibliothèques publiques, municipales et universitaires, de consolider le réseau des résidences sur le territoire et dans la localité, de

développer des liens avec le lectorat dans les écoles et de mieux former les enseignants à la littérature nationale. Il a aussi été suggéré de créer un secrétariat sur les conditions socio-économiques des écrivains et de songer à un régime de pension pour les aînés.

Dans l'atelier portant sur les défis de la vie associative, les participants (Carole David, Peter Dubé et Pauline Vincent) ont surtout fait état d'une fragilisation grandissante de ces institutions vivant avec peu de moyens, au personnel volatile et au manque de relève. Aussi a-t-il été recommandé de veiller à offrir une meilleure formation du personnel et de simplifier les demandes de subvention. Des secrétariats régionaux pouvant offrir un service administratif aux nombreuses associations régionales d'auteurs seraient certes aussi un atout et permettraient la survie et l'épanouissement de celles-ci.

Le problème de la diffusion et de la circulation de la création littéraire au Québec et à l'étranger a été scruté par Linda Leith, Mélanie Vincelette, Isabelle Gagnon et Christine Bouchard. L'importance de créer un réseau du style « Littérature sur les routes » a été mentionnée. Il semble en effet un peu absurde de chercher à faire voyager œuvres et auteurs à l'étranger quand la présence des uns comme des autres sur le territoire propre du Québec même est encore chose incertaine. Il est aussi apparu essentiel aux participants que soit créé un centre de traduction et que l'on développe un programme de bourses de déplacement pour que les livres ne se promènent pas tout seuls.

Les gens du conte ont, quant à eux, proposé que plus d'argent soit accordé au programme des bourses de voyage. Ils voudraient aussi que ce genre soit considéré comme faisant partie des Pratiques émergentes. Il manquerait aussi, selon eux, des lieux de diffusion propres, sortes de Maisons de la parole. De même, au sein des jurys, tous gagneraient à ce que soit mieux distingué œuvres écrites et œuvres orales, de manière à ce que ce qui fait la spécificité du conte puisse être mieux circonscrit et reconnu.

Enfin, les membres de l'atelier traitant des nouveaux espaces de la pratique littéraire eurent quelque mal à faire la distinction entre création multidisciplinaire et diffusion multidisciplinaire. Mais ils convinrent finalement qu'il fallait considérer les spectacles littéraires comme élément de diffusion et qu'un recalibrage et une refonte des programmes du CALQ devraient tenir compte de cette réalité.

Enfin, à tous il est apparu que le fait que seulement 3 % des budgets du CALQ soit consacré à la littérature n'apparaissait pas suffisant en regard de l'importance que revêt ce médium, porteur de notre langue.

► Sylvain Campeau



INDIGNATIONS À LA CARTE

Le livre le plus en vendu en France lors de la dernière année n'est pas un roman historique ni une saga populaire ni un récit de science-fiction, mais un tout petit pamphlet écrit par un vieux monsieur nommé Stéphane Hessel et simplement intitulé *Indignez-vous*. Bien entendu, si l'on prête un peu attention au monde qui nous entoure, il est inutile que l'on nous profère d'impératif pour que l'on soit capable de s'indigner.

On pourrait penser à la réélection du Parti conservateur de Stephen Harper, à ce qu'il pense des artistes, des écologistes ou des armes à feu, à ses nominations au Sénat de candidats défaits, donc désavoués par la population. On pourrait aussi songer à une surréaliste province qui, du jour au lendemain, vote comme une grosse orange, même pour de vulgaires poteaux inconnus, sans avoir aucune conviction néo-démocrate. Il serait possible d'évoquer quelques scandales dans la santé, dans la finance ou dans la construction.

On pourrait penser au Fonds monétaire international et au sort de certains pays, hypothéqués par le scandale de mœurs DSK ou encore aux trente et un motards inculpés pour trafic de drogue auxquels on n'a pas le

temps de faire des procès et que l'on relâche simplement parce qu'il est plus important de s'occuper de ceux qui sont accusés d'homicides. Certains même pourraient avoir envie d'invectiver un célèbre avocat qui fut premier ministre et défend maintenant les intérêts des industries minières et gazières ou nos dirigeants prêts à dilapider nos impôts pour la visite touristique de Kate et William ou bien pour édifier une patinoire dans la Vieille Capitale pour les Pélabeaume de Québec-Or.

Et si l'on est écrivain, on pourrait aussi s'indigner pour des causes plus proches comme le probable retour du projet de loi C-32, la fraude au prix Robert-Cliche ou l'éventuelle fermeture de la Bibliothèque Gaston-Miron à la Délégation du Québec à Paris. Il s'agit tout de même du plus gros inventaire de livres québécois en Europe – environ 17 000 ouvrages et plusieurs collections complètes de périodiques.

On pourrait aussi se désoler face à cette rumeur qui nous apprend que le Salon du livre de Paris entendait inviter le Canada pour sa prochaine édition, mais que le gouvernement conservateur canadien aurait décliné l'invitation parce qu'une telle entreprise coûte cher et que la culture ne lui est pas très chère.

On pourrait s'indigner, on pourrait s'indigner, mais aurait-on le temps de faire autre chose?

Nouvelle maison d'édition en Abitibi-Témiscamingue

par Sonia Cotten

Faire briller la culture de l'Abitibi-Témiscamingue et exposer à ses habitants leurs racines, voilà les mandats que se sont donnés les toutes nouvelles Éditions du Quartz. Outre ces objectifs, l'originalité de cette maison d'édition réside dans le fait qu'elle compte se développer en coopérative, et ce, pour assurer la durabilité de l'entreprise.

Les Éditions du Quartz n'entreront pas en compétition avec les Éditions Z'Ailées, qui se spécialisent dans la littérature jeunesse, ni avec L'ABC de l'édition, qui s'occupe plutôt des publications à compte d'auteur.

Huit collections sont prévues, parmi lesquelles une offrira des ouvrages historiques, une autre traitera des nations autochtones et de leur héritage et une troisième présentera des essais sur les problèmes socioéconomiques de l'heure en Abitibi-Témiscamingue.

Le premier ouvrage qui sera publié portera sur l'histoire du Fort-Témiscamingue-Obadjiwan. Il sera suivi d'un livre sur les écoles de rang, en particulier l'École du rang 2 d'Authier. Un troisième tome devrait être consacré aux infirmières de colonie. « On ne mettra pas notre maison au service des auteurs de la région, mais bien au service de la région elle-même, a nuancé le président, Fernand Belhumeur. Nous n'avons d'ailleurs pas prévu de collection de romans. »

Le support privilégié par les Éditions du Quartz sera, évidemment, le papier. Toutefois, le livre électronique devrait s'intégrer progressivement aux collections.

Informations : leseditionsduquartz@gmail.com

UNEQ

Union des écrivaines et des écrivains québécois

Conseil d'administration

Danièle Simpson, présidente
André Roy, vice-président
Sylvain Meunier, secrétaire-trésorier
Mylène Bouchard, administratrice, représentante des régions
Suzanne Aubry, administratrice
Nadia Ghalem, administratrice
Arlette Pilote, administratrice

Comité de rédaction

Bernard Pozier, rédacteur en chef
Sylvain Campeau, Jocelyne Delage, Isabelle Gaumont, François Jobin, Véronique Marcotte, Denise Pelletier, Bernard Pozier, Danièle Simpson, Laurence-Aurélien Théroix-Marcotte

Conception graphique

France Tardif

Maison des écrivains

3492, avenue Laval, Montréal (Québec) H2X 3C8
Téléphone : 514 849-8540
Télécopieur : 514 849-6239
ecrivez@uneq.qc.ca

www.uneq.qc.ca

www.litterature.org

La parution d'une annonce dans notre bulletin ou l'insertion d'une publicité dans un envoi de *L'Unique* ne signifie pas que l'Union endosse ces produits ou services.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2011

MEXICAINE EN RÉSIDENCE : CLAUDIA GUILLÉN À MONTRÉAL

Mon nom est Claudia Guillén, je suis née dans la ville de México et je suis écrivaine. Mon expérience créative a été reflétée dans diverses anthologies de nouvelles et dans les volumes *Con licencia para escribir / Licence pour écrire*, *La insospechada Maria y otras mujeres / L'insoupçonnable Maria et d'autres femmes*, *Un hombre a la medida / Un homme à la mesure* et *Los otros / Les autres*. Je collabore mensuellement à la *Revista de la Universidad de México* avec ma rubrique « Río subterráneo » où je recense des livres de narrateurs mexicains contemporains.

Mon intention de demander une résidence artistique au Québec pour finaliser, à Montréal, l'écriture du roman *Desde el dolor / Depuis la douleur* a pour base principale le fait que je pourrai établir divers paramètres et points de vue pour développer le thème principal de mon récit : l'immigration. En plus, il s'agit d'un pays avec des frontières qui mise sur les qualités qui manquent aux Mexicains comme aux États-Uniens. Au Québec, ma perspective, en regard du thème, devra forcément se nourrir en prenant une distance grâce à une réalité différente de celle de mon histoire. De la même façon que ma protagoniste, je serai une étrangère qui prendra le pouls d'une ville

ayant une riche tradition différente de la mienne. *Desde el dolor* proposera comme protagoniste une jeune Guatémaltèque. La trame du roman se déclenche avec la disparition du personnage principal qui se voit compromise dans le commerce de l'argent sale.

Comme nous le savons, le Guatemala fut la scène de cruels événements et sa population – majoritairement indigène – a souffert d'abus continuels. La guérilla guatémaltèque, qui a duré plus de trente ans, a engendré de graves conséquences pour le peuple en général et pour les générations subséquentes. Pour cela, à la trame principale s'en ajoutent d'autres, comme celle de l'oncle Rodrigo, qui fut un des héros tombés pour le mouvement guérillero. J'insère aussi l'histoire du cousin Salvador qui fait partie du gang des Maras. L'idée d'intégrer ces deux sous-trames, c'est de présenter un portrait du présent et du passé pour tenter d'exposer – et d'analyser à travers la fiction – la complexité des processus de violence quotidienne qui se vivent dans cette époque, et comment surgissent d'eux des drames et des conflits susceptibles d'être traduits par la littérature.

► (traduction : Bernard Pozier)

Chroniqueuses ou chroniqueurs recherchés

Vertiges offre des espaces de publication dans Internet, sans les inconvénients techniques qui s'y rattachent. Tous les sujets à caractère culturel sont les bienvenus. La littérature, le cinéma, les arts visuels, la musique, le théâtre ou, même, l'écriture. L'auteur peut envisager de publier un journal de voyage ou écrire sur ses lectures, ou sur les mots tels qu'ils le font chanter, rêver ou enrager... Cette « table de travail » est un incitatif à mettre vos mots en ligne à votre rythme.

Si votre proposition est acceptée, elle ne vous rapportera rien de sonnant ni de trébuchant. Vous y travaillerez pour votre plaisir personnel et conserverez tous vos droits. Entre-temps, vous aurez eu la gentillesse de les offrir à vos amies, à vos lecteurs, à votre famille... en avant-première. Vous fournirez votre texte soigneusement révisé par courriel et, une heure plus tard, vous le relirez en ligne dans une présentation personnalisée.

Cela vous intéresse ? Visitez le site Vertiges pour vous faire une idée (www.vertigesediteur.com) ; ensuite, affinez votre compréhension de la chose en feuilletant le modèle des « Fragments du matin », chronique déjà en ligne. Cela vous donnera peut-être le goût d'inventer la vôtre. Pour la suite, communiquez avec Jean Yves Collette à l'adresse suivante : jycollette@vertigesediteur.com.



PHILIPPE AUBERT DE GASPÉ

Luc Lacoursière considère que Philippe Aubert de Gaspé est le premier romancier québécois avec son livre *Les Anciens Canadiens*, paru en 1863.

Une chronique de Jocelyne Delage

Dans cet ouvrage, il dépeint les mœurs et coutumes ayant cours au moment de la Conquête de 1759. Ses descriptions de la fête de la Saint-Jean-Baptiste ainsi que des fêtes populaires, chansons, légendes et pratiques, lui valent le titre de premier historien des traditions populaires.

Né à Québec, Philippe Aubert de Gaspé fait des études en droit, puis entre dans l'armée et devient finalement shérif du district de Québec. Pendant ce mandat, il détourne des fonds, est reconnu coupable et est emprisonné pendant trois ans. Revenu à Québec en 1842, il se lance dans l'écriture, rédigeant des nouvelles, dont « Femme de la tribu des renards », « Le Loup-jaune », « La Statue du général Wolfe », « Le Village indien de la Jeune-Lorette », son roman et ses mémoires. Dans ceux-ci, ce père de treize enfants relate sa vie au manoir seigneurial, mais aussi la vie politique et socioculturelle des Québécois de la fin du Régime français.

Chantre de la Côte-du-Sud, Philippe Aubert de Gaspé est le dernier seigneur des fiefs et seigneuries de Port-Joly et de La Pocatière.

ESTRIE

► Anne Brigitte Renaud

L'Estrée vibre littérairement parlant

Plus vivante que jamais, l'AAACE a développé des activités rassembleuses : spectacles littéraires, ateliers et rencontres. Les deux dernières activités proposées par l'AAACE valent le détour :

- **Pique-niques littéraires en juillet.** Les spectateurs sont invités pendant l'heure du lunch dans des parcs de Sherbrooke à venir entendre la parole des auteurs qui ont relevé le défi d'écrire un texte inédit à partir d'une chanson thème. Lieux, dates et noms des auteurs : www.aaace.ca.

- **Sherbrooke se livre.** Ce 5 à 7 littéraire qui réunit tous les amoureux du livre, de l'écrivain au lecteur en passant par le libraire et l'éditeur reviendra en septembre au restaurant Pizzicato de Sherbrooke, qui verse 25 % des profits de la soirée pour une éventuelle maison des lettres.

Village sympathique sur les bords du lac d'Argent, Eastman rassemble une communauté littéraire qui, en mettant l'accent sur l'écriture vivante, valorise le livre et le travail des écrivains. Deux activités à retenir pour l'été :

- **Un livre un village.** Tout Eastman lit *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain. Son maire, Gérard Marinovich, a souligné l'effet mobilisateur du projet mis sur pied par Line Richer, des Correspondances d'Eastman : « C'est une occasion qui permet à tous les citoyens de faire la conversation autour d'un même livre, et ce, pendant plusieurs mois. »

- **Correspondances d'Eastman.** Le 1^{er} juin, les Correspondances d'Eastman ont dévoilé la programmation de la 9^e édition ayant pour thème les « Commencements – Recommencements ». Du 4 au 7 août, une quarantaine d'écrivains et d'artistes animeront ateliers d'écriture, cafés littéraires, spectacles, entre-tiens, lecture-concert et causeries. La porte-parole de cette édition est la comédienne Pascale Montpetit. www.lescorrespondances.ca.

Honneur et prix littéraire chez nous !

Ce n'est un secret pour personne, *La Constellation du lynx* de Louis Hamelin a mérité le prix des Libraires et celui des Collégiens... et son auteur habite maintenant notre région. Bienvenue Louis !

Les auteures et auteurs travaillant, étudiant ou habitant Sherbrooke depuis au moins un an et qui ont publié ou publieront entre le 1^{er} octobre 2009 et le 30 septembre 2011 sont invités à soumettre leur œuvre au Grand Prix du livre de la Ville de Sherbrooke, édition 2012 : www.sherbrooke.ca/gpdl.

OUTAOUAIS

► Guy Jean

Le 9 avril, la Ville de Gatineau tenait une journée de consultation sur les priorités d'action de la politique culturelle pour les cinq prochaines années (2012-2017). Y étaient convoqués les représentants des cinq secteurs suivants : les arts d'interprétation, la lecture et le livre, le loisir et les écoles de formation, le tourisme culturel incluant les fêtes et festivals, les arts visuels incluant les métiers d'arts et les arts médiatiques. Quarante-deux participants représentant 34 organismes ont accepté l'invitation.

Seize personnes représentant huit organismes formaient la table de la lecture et du livre.

Voici des extraits de recommandations intéressant le milieu du livre et de la lecture tirés du bilan sommaire de cette consultation.

- Investissement de la municipalité dans des immobilisations à caractère culturel afin de se doter d'une bibliothèque centrale et d'améliorer le déploiement du réseau des bibliothèques. En plus, pourvoir les organismes de lieux de regroupement et d'un édifice pour y loger leurs sièges sociaux.

Orientation municipale en matière de promotion et de communications des initiatives culturelles à Gatineau en mettant à profit les plateformes des réseaux sociaux et en mettant l'accent sur la reconnaissance des artistes, des auteurs et des organismes.

- Un ajustement du financement des organismes et de nouvelles avenues de soutien en services tels locaux et expertise en administration et comptabilité. Entre autres, financement à long terme ainsi qu'un cadre de soutien souple pouvant s'adapter à des besoins ponctuels.

- Un soutien et un financement favorisant la rétention des artistes et auteurs dans la région et dans l'exercice de leurs disciplines.

La saison de la Maison des auteurs de l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais est commencée et les activités s'y tiendront sept jours par semaine jusqu'à la fête du Travail, à partir de laquelle elles se tiendront en fin de semaine seulement. Quelques activités se feront en collaboration avec d'autres associations d'auteurs (AAOF, Laval, Laurentides, Cantons-de-l'Est et Montérégie). S'y tiendra aussi la résidence d'un auteur belge du 8 au 28 août.

L'Outaouais est en deuil de l'auteur Jean-François Somain, décédé le 5 mai. Veuillez consulter le communiqué récent publié dans le site de l'UNEQ.



► Denys Bergeron

Les journaux des deux régions me dévoilent une palette imposante d'activités. Néanmoins, je prends sur moi de les ignorer et de m'arrêter à deux expositions prestigieuses: la première à Nicolet et la seconde à Inverness.

• **Colle papier ciseau.** Claude Lafortune se retrouve en vedette au Musée des religions du monde de Nicolet. L'exposition *Colle papier ciseau*, qui sera présentée tout l'été, fera voir des personnages différents de ceux de *L'Évangile en papier*: «J'en ai fait environ 25 expressément pour l'exposition, estime l'artiste. J'ai choisi simplement des personnages qui m'inspiraient: Mozart, Beethoven, Jean XXIII, Jeanne d'Arc, le chef amérindien Pontiac, Confucius, la reine Victoria, etc.» Faut-il rappeler que c'est à son talent d'exception qu'on doit le décor de *La Ribouldingue* mais aussi, et surtout, celui de *Sol et Gobelet*, un grand classique du genre pour la télévision. «J'ai inventé mon métier et j'en ai fait une passion dans ma vie. J'avais une famille, des enfants à la maison, mais j'ai quand même plongé sans savoir où ça me mènerait. J'ai toujours aimé les défis, l'aventure. Je me dis toujours que je peux me casser la gueule mais que je n'en mourrai pas. Aujourd'hui, à 75 ans, je m'aperçois que j'ai toujours fait ce que je voulais et ça a fonctionné.»

• **Soirée de gala – Les grands trophées.** L'exposition (du 20 mai au 10 octobre) regroupera les grandes distinctions et trophées du monde artistique et les grands prix reconnaissances du Québec. Ainsi, le Musée du bronze d'Inverness accueillera en ses murs les Jutra, Félix, Artis, Gémeaux, Genie, Olivier, Victor et Masques. La maison de production Cinémaginaire consent à prêter de nombreux prix remportés par le film *Les Invasions barbares* de Denys Arcand. On y retrouvera également le prix du Gala Excellence *La Presse-Radio-Canada*, les distinctions du Festival de Jazz de Montréal, le prix Miroir du Festival d'été de Québec, le prix Solstice des Grands Feux Loto-Québec... Nous connaissons tous ces grands trophées pour les avoir déjà vus... à la télé. Sont-ils grands ou petits? Légers ou lourds? Qui les a imaginés? Qui les a reçus? Ce sont autant de questions qui trouveront réponses à Inverness. Plusieurs de ces prix sont réalisés à Inverness, à la Fonderie d'Art ou à l'Atelier du Bronze. Le Musée exposera également ses autres œuvres corporatives créées pour des organismes

comme Centraide ou La Capitale.

NORD-EST

► Charles Sagalane

Mots, jazz et scotch

Le 21 avril 2011 avait lieu le festival *Mots et Merveilles*. À sa 18^e édition, c'est le doyen des événements littéraires du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Longtemps porté par les infatigables animateurs de la vie littéraire que sont Danielle Dubé et Yvon Paré, le festival a toujours été un brin nomade, se nichant à Sainte-Rose-du-Nord, Chicoutimi, Jonquière et Roberval. Quel que soit le bar, l'amphithéâtre ou la bibliothèque d'accueil, la mission était claire: rassembler les écrivains autour d'un thème, leur donner à créer une œuvre pour en expérimenter la mise en lecture.

Que dire de l'édition 2011? Que ce fut une année de changement assumé. La tâche d'organisateur a été confiée à Simon Philippe Turcot, éditeur de La Peuplade, avec le mandat de renouveler la visibilité de l'événement et de diversifier les publics. Celui-ci a porté son choix sur la comédienne Josée Laporte pour assurer les lectures et animer la rencontre d'auteurs.

La programmation 2011 de *Mots et Merveilles* s'est donc ouverte par une conférence de presse, tenue en partenariat avec le Conseil régional de la culture. En cette 16^e Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, l'occasion était belle de rappeler les actions de l'Association des écrivains de la Sagamie pour contrer le projet de loi C-32. En 5 à 7, une table ronde a donné lieu à un échange sur les pratiques littéraires et la vie du livre. Au rendez-vous, Line Gaudreault, qui vient de publier son deuxième polar; Martin Giguère, homme de théâtre qui incarne Diogène, l'un des quatre Clowns noirs du Théâtre du Faux Coffre; Danielle Dubé, romancière et présidente de l'APES; ainsi que moi-même, Charles Sagalane, poète à la démarche exploratoire. Quatre écrivains révélés, quatre fenêtres sur le livre.

Le clou de l'événement aura été la soirée, orchestrée par Josée Laporte, Pascal Beaulieu et son trio. Dans l'espace bondé du Bar à Pitons, le «Mots, jazz et scotch» fut grisant. Récit feutré, digne du Jazz dans le ravin. Narration scandée, collant aux rythmes de Miles Davis. Dialogue humoristique en montée de *free jazz*. Alternance entre voix théâtrale et voix poétique, aux échos de Coltrane. Le thème du jazz et du scotch aura été servi à souhait, tant par la tenue des textes que par le brio de lecture et de performance musicale. Difficile d'imaginer plus bel hommage au livre que ce plaidoyer vibrant, cette rencontre de créateurs et ce spectacle lettres et jazz.

UN PRIX À TOUT PRIX

La lauréate du prix Robert-Cliche 2010 – remis à l'auteur d'un premier roman – aurait enfreint les règlements du concours en soumettant un manuscrit alors qu'elle avait déjà été publiée chez Lanctôt éditeur en 2004 sous un autre nom (pour les détails de l'affaire, voir l'excellent papier de Nathaly Dufour publié le 28 mai 2011 dans *Le Devoir* (www.ledevoir.com/culture/livres/324208/imposture-litteraire-le-prix-robert-cliche-2010-a-ete-attribue-a-une-auteure-deja-publiee)). VLB éditeur a retiré le prix à l'auteure et lui a demandé de rembourser les 10 000 \$ attribués à ce prix par Quebecor Media.

Mais, outre la bourse, ce prix inclut la publication du roman primé chez VLB éditeur. L'auteure fautive a donc quand même gagné: même le plus aguerri des attachés de presse n'aurait pu faire autant résonner le nom de l'un de ses

honnêtes clients. Au moment où j'écris ces lignes, un nouveau lauréat n'avait pas encore été choisi parmi les autres finalistes – finalistes dont les romans ne sont peut-être plus dans l'air du temps, et peut-être plus sur le disque dur de leur parcours de vie. Et si on les avait publiés ailleurs depuis...?

Mentir, c'est payant !

Personne ne parle de vos œuvres? Vous avez du mal à faire publier votre nouveau roman? Vous voulez devenir une vedette et vous souciez peu de bien dormir la nuit? Mentez! Vous ne serez pas le premier et probablement pas le dernier.

En 1999, Timothy Barrus, un auteur de race blanche ayant à son actif des romans sadomasochistes et pornos a du mal à se faire publier hors de ce créneau. Il se fait alors passer pour un autochtone du nom de Nasdijj. S'ensuivent un *best-seller*

et la furie de vrais auteurs autochtones lorsque la vérité éclate... sept ans plus tard.

Et qui ne se souvient pas de James Frey, l'auteur invité par Oprah Winfrey dont le *book club* transformait tout ce qui se lit en *best-seller*? Il eut le temps de vendre un nombre impressionnant d'exemplaires de son « autobiographie » avant que la reine de la télévision états-unienne le force à avouer que tout n'était que mensonge. Un auteur honnête aurait pu profiter de cette formidable tribune si monsieur Frey n'avait pas occupé la place.

Pas pareil, vous me direz... mais voilà les premiers exemples qui me sont venus à l'esprit. On vole la place d'un auteur honnête... et c'est peut-être vous!

► Isabelle Gaumont



DES NOUVELLES
DE LA RELÈVE

CAROLINE RIVEST, LAURÉATE DU PRIX DES LECTEURS DU FESTIVAL DE LA POÉSIE DE MONTRÉAL

C'est le 29 mai dernier, sur la scène du chapiteau de la place Gerald-Godin, que Caroline Rivest a écrasé une petite larme en entendant son nom. Elle venait de remporter le prix des Lecteurs du Festival de la poésie de Montréal 2011 pour le recueil *Poète-Ninja* (Écrits des Forges): « Juste d'avoir été sélectionnée à côté de personnes aussi reconnues est un grand honneur pour moi. J'avoue que je n'y crois pas encore [...]. Je prends cela avec beaucoup d'humilité. » Ces autres candidats, ce sont François Charron, Carole David, Louise Dupré et Michel Garneau. Et avec eux viennent des années et des années de poésie, de publications et de prix.

Caroline Rivest est née en 1979. Elle détient une maîtrise en études littéraires et, après avoir fait un voyage initiatique dans le Grand Nord du Canada, elle enseigne maintenant la littérature dans

différents cégeps, en itinérante. Son recueil a été publié l'an dernier: « on prépare le feu/aux confins du territoire/en robe longue ma sœur et moi/épluchons le cèdre/pour l'offrande à la noirceur ».

À propos de *Poète-Ninja*, Caroline Rivest mentionne: « La ligne conductrice de mon livre est une tentative d'ancrage dans le réel, une pulsion de vie et de quête spirituelle qui passe nécessairement par le marquage du corps. Le sujet de *Poète-Ninja* subit une initiation chamanique typique, à travers des rituels de torture, jusqu'à un voyage dans la mort, pour renaître plus forte. Cette renaissance passe par une prise de son pouvoir, symbolisée par l'apprentissage d'un art de combat. »

Le prix des Lecteurs du Festival de la poésie de Montréal amène les gens, initiés comme néophytes, à faire leur choix et à le rendre public: « Je pense qu'il existe un lectorat

en poésie, et le fait qu'il y ait des rassemblements autour de la question poétique le prouve. Néanmoins, il s'agit d'un lectorat assez restreint, et je crois que c'est bien ainsi », écrit Caroline Rivest, à propos de la pertinence d'un tel prix. « J'avoue que je ne sais pas qui sera d'emblée attiré par le titre *Poète-Ninja*, mais j'ose seulement espérer que le lecteur ne sortira pas indemne de cette lecture », poursuit-elle.

Caroline Rivest travaille présentement sur des textes en prose ainsi que sur des nouvelles: « J'ai hâte de me remettre à la poésie, mais j'ai peur aussi: peur de ne pas être à la hauteur du premier, peur de décevoir, peur de manquer de souffle... »

Souhaitons que le prix des Lecteurs du Festival de la poésie de Montréal lui conserve ce souffle déjà très prometteur.

► Véronique Marcotte

VINGT ANS DE PARRAINAGE À L'UNEQ

Comment devient-on écrivain ? On dit que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Mais à taper sur son clavier, seul, il arrive qu'on perde le nord, qu'on vacille, s'enfonce et relègue le manuscrit aux oubliettes.

Heureusement, il existe un phare dans ce brouillard : depuis 1991, l'UNEQ offre un service de parrainage aux auteurs débutants. Un vif succès, d'ailleurs, si l'on considère qu'en 20 ans une centaine d'auteurs parrainés ont publié plus de 400 titres. Ce sont 65 éditeurs reconnus qui ont pu bénéficier indirectement de ce travail. Et au passage, plusieurs prix : prix littéraire du Gouverneur général, Alvine-Bélisle, Jovette-Bernier, Émile-Nelligan, Alain-Grandbois, Adrienne-Choquette, prix de la Ville de Montréal, etc.

Certes, ces résultats sont impressionnants. Mais bien au-delà des chiffres et des manuscrits publiés, il y a les expériences humaines. Rien de plus parlant que des témoignages. Des extraits, seulement, qui ne rendent que partiellement l'enthousiasme des auteurs.*

« Être parrainé, c'est accepter de casser. Accepter de ne pas savoir où finira la phrase qu'on commence, et se le faire indiquer par quelqu'un qui ne nous parlera pas de notre nombril, mais bien de notre texte. » —Jean Pierre Girard, parrain.

« Grâce [aux] judicieux conseils [de Raymond Plante], j'ai non seulement pu finaliser mon projet d'écriture, mais aussi le soumettre dans l'année à une maison d'édition reconnue qui l'a accepté et publié. M. Plante a été pour moi une sorte de mentor, et aussi de porte d'entrée dans le milieu littéraire. » —Andrée Laberge, parrainée.

« Ce que j'ai appris avec [Louise Desjardins], je le mets encore en pratique : *Louise me dirait de biffer ça... Louise me dirait : Mais non, ta chute, c'est ce vers-là...* » —Dominique Gaucher, parrainée.

« Parrainer, c'est se souvenir que l'acte de création, le sien ou celui de l'autre est vulnérable et a toujours besoin d'être respecté. » —Annie Molin Vasseur, marraine.

« Ah, s'il y avait une traduction simple pour *blind date*... (...) Le parrainage de l'UNEQ, c'est exactement ça : un *blind date* littéraire. On ne sait pas, on a lu à peine quelques pages, on se laisse intriguer, on imagine, on attend. Un beau matin, la personne inconnue sonne à la porte, et c'est la surprise. (...) C'est un travail qui me fascine et qui me sert aussi puisque je reviens ensuite à mes propres textes comme si j'avais une deuxième paire d'yeux : ceux de la marraine attentive. » —Christiane Duchesne, marraine.

« (...) c'est sans doute moi, avant tout, qui ai le plus retiré de cette expérience géniale. D'une part, parce que accompagner une autre personne dans sa démarche d'écriture oblige à se pencher sur notre propre démarche, nos propres certitudes, nos propres doutes – ce qui, à mon sens, peut être très déstabilisant mais très sain en même temps – et, d'autre part, parce que j'ai eu le privilège et le plaisir de soutenir un tant soit peu non seulement une fille formidable comme individu mais une voix d'écrivain unique et déjà bien ancrée. » —Linda Amyot, marraine.

« Passer quelques heures à lire attentivement un texte, jamais pour le détruire, mais pour lui donner une couleur différente, voilà le but de ces rencontres individuelles entre deux écrivains. Pas de chef, pas d'étudiant, rien que deux écrivains qui font des dessins sur des bouts de papiers pour mieux saisir le sens des angles, des rectangles et des cercles que les mots forment inévitablement. » —Antonio D'Alfonso, parrain.

« Le parrainage est alors une occasion unique où deux êtres se retrouvent, en quête d'un horizon plus vaste et sensible. Ils se mettent à l'écoute du mystère que l'on



nomme poésie et c'est dans une sorte de partage joyeux qu'ils avancent. Ils vivent une expérience qui enrichit grandement les textes, l'élève et le parrain ! (...) Le Programme de parrainage fait partie de mes plus belles réalisations. » —Michel Pleau, parrain.

« En tant qu'éditeur, je [termine] la publication d'une trilogie de romans fantastiques (...) de Patrick Loranger dont le premier tome a été parrainé par Anique Poitras. Patrick Loranger possède cet élan et cette ferveur communs aux écrivains de la relève. Mais cet enthousiasme est réellement profond. On peut dire que ce programme lui a permis de mieux assimiler les mécanismes de l'écriture romanesque et de mieux comprendre les rouages du monde de l'édition... qui ne roule pas sur l'or. (...) Ce programme de parrainage est extrêmement important pour encourager le talent naissant. Bien sûr, Plume Académie n'a pas tout le panache de Star Académie ni ses retombées médiatiques, mais il a le même mérite : celui d'encourager la relève et de faire en sorte que la culture québécoise subsiste envers et contre tout dans un marché de plus en plus difficile et contraignant. » —Robert Soulières, parrain et éditeur.

► Laurence-Aurélié Théroix-Marcotte

* Pour lire les textes intégraux, rendez-vous sur le site de l'UNEQ.

QUÉBEC CHAUDIÈRE-APPALACHES

► Nora Atalla

Prix des abonnés

Lina Rousseau est finaliste pour *Galette se déguise pour l'Halloween*.

Première Ovation (relève littéraire)

Geneviève Lévesque a été soutenue pour une mise en lecture et Hélène Matte pour une installation en milieu urbain. Côté mentorat, huit écrivains de la relève ont été accompagnés par Jacques Côté, Joël Champetier, Denis Boivin, Sylvie Nicolas, Nora Atalla, Georges L. Bastin, Michel Pleau et Anne Peyrouse.

Parutions et lancements

Plusieurs titres ont paru et été lancés, dont *Une drôle de journée pour Madame Poule*, de Lina Rousseau; *Les Bouffonneries de mon grand-père*, de Claudine Paquet; *Fragments de l'instant*, de Danielle Dussault; *L'Amour ses couteaux*, d'Isabelle Forest; *La Pureté*, de Vincent Thibault; *Pour un dimanche tranquille à Pékin*, de Marité Villeneuve; *Parfaitement le chaos*, suivi de *Élie ma joie*, de Julie Stanton.

Printemps des poètes 2011

Sous la direction artistique d'Isabelle Forest, grâce à de nombreux partenaires, collaborateurs, bénévoles et quelque 500 artistes, le 4^e Printemps des poètes (PdP) a présenté tout mars une programmation de 72 activités, qui a rejoint quelque 4000 spectateurs et près de 5000 témoins. S'est ajouté aux activités le 1^{er} Festival du Printemps des poètes, axé davantage sur les spectacles littéraires.

La Journée mondiale de la poésie a été célébrée au Studio P, avec un concept d'André Marceau, « 60 poèmes par heure », à laquelle ont participé une cinquantaine de poètes.

Radio et télévision

Jean-Denis Côté a reçu à *Portrait de société*, CKRL, Alix Renaud et Claudine Paquet. Nora Atalla, à titre de porte-parole du Printemps des poètes, a été interviewée à *Télé-Mag*

par Mélissa Lapierre : <http://www.tele-mag.tv/index.php/Dossier-Actualité/dossier-actualite-110309.html>.

Mois de l'histoire des Noirs : février

Anne Guilbault et Nora Atalla ont pris part à une table ronde ayant pour thème « Le dépaysement dans la littérature », animée par Joseph Djossou au cégep François-Xavier-Garneau.

Québec la Muse 2011, SILQ et FIPTR

De Québec, Geneviève Lévesque, Nora Atalla, Guy Cloutier, Huguette Lefrançois, Jean-Noël Pontbriand et Christiane Frenette ont participé aux récitals poésie-jazz *Québec La Muse*, au Largo et au Palais Montcalm.



LAVAL

► Leslie Piché

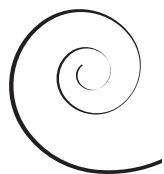
Fin mars. La Société littéraire de Laval (SLL) produit deux activités au café Le Signet de Sainte-Rose : un micro ouvert animé par Nancy R. Lange (une activité mensuelle) et, lors de la Journée mondiale de la poésie, des lectures de Jean-Pierre Gaudreault, Diane Landry et Leslie Piché.

Avril. La SLL participe au spectacle éclaté de la SODEP au cabaret Le Lion d'Or. Au Centre culturel arménien, un café littéraire conjoint (SLL et Association Québec-France de Laval), où est reçue Lilliana Lazar, récipiendaire du prix Marie-Claire Blais.

Madeleine Dalphond-Guiral anime à la Maison des arts de Laval une rencontre sur la littérature jeunesse autour de l'œuvre d'Annouchka Gravel Galouchko. Pour la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, plusieurs activités sont offertes à Laval dont un atelier d'écriture à la Place des Aînés, un autre de sensibilisation au droit d'auteur, dans un centre d'économie sociale, et une distribution de livres dans le métro. Le 27, les artisans de la culture lavalloise sont conviés à un déjeuner rencontre du MCCCFF ; au cœur des discussions : l'Agenda 21C (à suivre).

Mai. Lors de la soirée *Hommage aux bénévoles*, l'organisme *Lis avec moi* est récompensé. La SLL reçoit le « tandem » Joséphine Bacon et José Acquelin. La SLL s'installe sous le chapiteau du Marché de la poésie et occupe la scène de la Casa d'Italia. L'exposition permanente *Eau bénie* s'ouvre au Centre d'interprétation de l'eau de Laval : réunion, dans un environnement scientifique, de photographies de Françoise Belu et de poèmes de Nancy R. Lange. Aimée Dandois lance *Vie en berne*, un beau livre d'art et de poésie. Des poèmes de Fernand Ouellette sont traduits en russe dans l'anthologie *Poety Kvebeka*.

Juin. C'est parti pour *Lis avec moi* qui animera les parcs tout l'été. Micheline Duff voit sa trilogie *D'un silence à l'autre* publiée chez France-Loisirs. Une amusante « soirée de poésie ado » se déroule à la salle Alfred-Pellan, dans l'ambiance de l'exposition d'Éric Lamontagne, *Du haut de mon sous-sol*. Aux Agapes de juin de la SLL, les récipiendaires des prix de la Fondation lavalloise des lettres sont dévoilés et le numéro 83 de la revue *Brèves littéraires* est lancé.



DES NOUVELLES
DES RÉGIONS

LAURENTIDES

► Pauline Vincent

L'AAL, dix ans d'écriture, dix ans d'aventure

Au cours du Forum sur la création littéraire qui s'est tenu dernièrement à la Grande Bibliothèque, les 200 participants ont pu découvrir la vigueur et l'effervescence qui nourrit certaines associations régionales. L'Association des auteurs des Laurentides est une de celles-là. Elle est la preuve qu'un regroupement d'auteurs peut avoir une grande influence dans son milieu, s'il s'emploie à voir grand et maintient le cap sur ses objectifs. Certes, cela n'est possible que grâce à l'implication des membres, à la constance et à la détermination de ses dirigeants, à l'appui d'une main-d'œuvre volontaire non rémunérée et à l'impact de ses actions de promotion auprès du public.

Ce constat est le fruit d'une vision qui a porté les hauts et les bas des dix premières années d'existence de l'AAL.

En tant que fondatrice et présidente de l'AAL, je suis fière du chemin parcouru.

Les Laurentides sont le terreau de création et la terre de diffusion de l'AAL. De Rosemère à Mont-Laurier et au-delà, de Lachute à Bois-des-Filion, son action a déjà touché plus des trois quarts des municipalités, grandes ou petites, qui ont reçu la visite d'auteurs-membres.

En 2001, si le créneau de la littérature était à peine exploité dans la région, aujourd'hui l'AAL est forte d'un réseau de 130 membres dont 99 % sont des auteurs professionnels, publiés par des maisons d'édition reconnues.

Au cours de ces années, l'association s'est faite entre autres productrice d'événements, editrice, animatrice littéraire, agente de promotion et de placement pour ses membres. Aujourd'hui, grâce à son bureau installé en plein cœur du village de Saint-Sauveur et à sa permanence, elle est devenue un centre d'information sur la littérature et une passerelle vers les bibliothèques, les écoles et les autres organismes culturels. Elle est le moteur de la vie littéraire des Laurentides.

Aujourd'hui, l'AAL peut se targuer d'avoir à son palmarès plus de 54 événements, souvent diffusés dans plusieurs villes, dont les huit éditions de la sympathique Nuit laurentienne de la poésie, la Semaine de poésie des Laurentides, la P'tite Parlotte, la Rentrée littéraire et les Dépouillements d'arbre de livres. Ainsi, l'AAL a fait travailler ses membres dans plus de 500 prestations rémunérées et certains d'entre eux ont même été concepteurs et organisateurs d'événements.

Si l'Association des auteurs des Laurentides rayonne dans sa région, elle lorgne aussi vers l'étranger. Ainsi en 2006, elle organisait à Tokyo un grand spectacle littéraire québécois à l'Institut franco-japonais et des rencontres dans des universités. Faisaient partie du groupe des écrivains de plusieurs régions dont André Girard, André Duhaime, Louise Warren, Jérôme Lafond, Pauline Vincent et le musicien Michel Dubeau.

Au cours de ce voyage, ceux-ci ont tissé des liens très étroits avec la communauté artistique nipponne et y ont été par la suite invités à faire connaître leur travail à de plus larges publics. Les deux André, Girard et Duhaime, ont été les récipiendaires du prix Canada-Japon 2008 pour leur livre, écrit au cours de ce séjour mémorable de trois semaines, *Marcher le silence – Carnets du Japon*. De son côté, l'AAL a édité des textes du groupe dans un recueil d'impressions sur ce voyage, intitulé *Thé Vent Montagne*.

Après quatre ans de publication de son bulletin d'information, l'AAL s'est tournée vers le Web pour rejoindre ses membres et la population. Depuis sa création en 2006, il a attiré plus de 1 232 650 clics. Depuis peu, Facebook est son ami.

Côté médias, on lui doit la production de 25 portraits d'écrivains des Laurentides et de 13 émissions sur la vie littéraire de la région et sur ses artisans. Sa présence à la radio est continue avec la présentation de chroniques et d'entrevues. Les journaux publient régulièrement ses articles intitulés « Je lis laurentien ! »

En 2009, l'AAL crée *Auteurs en Laurentides*, une vitrine importante pour les écrivains dans les bibliothèques où sont mis en valeur leurs livres par une identification spéciale et une place de choix dans des présentoirs.

Deux événements majeurs marquent le 10^e anniversaire : la création de la Semaine de poésie des Laurentides dont la première a eu lieu en mars dernier dans plus de six villes et qui, forte de son succès, reviendra l'an prochain. De plus, à l'hiver 2012, Marcel Broquet, la nouvelle édition publiera *Flâneries laurentiennes, sur la route des écrivains*, un livre touristique et historique à saveur littéraire qui fera découvrir plus de 114 écrivains laurentiens, d'hier et d'aujourd'hui. Écrit par Ugo Monticone, Monique Pariseau, Lyne Rouillé et Pauline Vincent, ce livre est une initiative et un concept de l'AAL.

Le milieu culturel des Laurentides a souligné le travail de l'association en lui décernant, en 2008, le Grand Prix de la culture.

Dix ans ! C'est encore jeune !

Que réservent les dix prochaines années ?

La réponse est déjà toute trouvée : d'ici deux ou trois ans, l'AAL espère ouvrir une Maison de la littérature dans sa région, un lieu d'animation, de consultation et de rencontres entre le public et les écrivains.

Quel parcours ! Et de projets excitants à réaliser !

Ça bouge dans les Laurentides !



L'ILLUSION D'ÊTRE

Je regardais le vent agiter ma haie de cèdres. Je voyais ces

grands balais s'ébrouer de l'hiver; ce que je ne voyais pas mais que je devinais, c'était la chute silencieuse des segments de vigne qui s'étaient accrochés après que j'en eus coupé le pied, l'été dernier. Les lianes entourloupées lâchaient les unes après les autres, je les entendais presque, et c'est d'elles que les arbres se délestaient, enfin libres de respirer et de s'approcher du soleil.

Ainsi voit-on les choses, mais pas toujours ce qui se passe sous les choses, ce qui nécessite la connaissance d'un peu d'histoire ou d'un peu d'attention pour en soupçonner l'existence. Il faut aussi ne pas avoir peur, parfois, d'entrevoir les processus à l'œuvre qui fabriquent ce qui est donné à voir.

Ainsi en va-t-il de la vague orange.

Les Québécois voulaient du changement. Une vague, on ne peut rien contre ça. L'usure du Bloc. Le report de la fatigue contre Charest sur les élus fédéraux au Québec, quels qu'ils fussent. Et le moins bête, d'après moi: le rejet du pouvoir, ce que représente un peu le Bloc pour les Québécois, au fédéral. Un ersatz de pouvoir, on s'entend, mais un pouvoir en ce sens qu'année après année, ce sont ceux-là que nous portons à ce pouvoir qu'est l'Opposition.

Mais derrière? Je suivrais plutôt la piste du Québécois qui vote d'un bord à Québec et de l'autre à Ottawa... depuis toujours. Sir Wilfrid Laurier disait de nous que nous n'avions pas d'opinions, mais des sentiments (ou des émotions, je ne me souviens plus). Insultant, mais vrai, diraient certains. La littérature a exploré sous toutes ses coutures les sentiments de perdant, d'anti-héros et de rebelle de l'âme québécoise (masculine, précisons). Mais avons-nous nommé quelque part celle du boudeur-fanfaron? De l'humilié-

fier? Du meurtri qui relève le nez? C'est juste un peu en-dessous de l'arrogant et du baveux. À côté du péteux-de-broue. Et ça se décline aussi au féminin. On sait choisir sa bière, son gars, à défaut d'un pays! On a réussi. *Quins, toé! Moé'si, chus capable!* en version moderne. Avec un sourire complaisant de fierté.

Peut-être le mot que je cherche est-il: *fier-pète*.

On sait dénoncer aussi, en bon poète rebelle. C'est la version anti-sourire, imitation crachats venimeux. Mais pas dangereux. Qui se décline aussi en électeurs frondeurs-d'un-jour-quitte-à-en-rire.

Peut-être le mot que je cherche est-il: irresponsable. Ça m'horripile. La démocratie n'excuse pas tout.

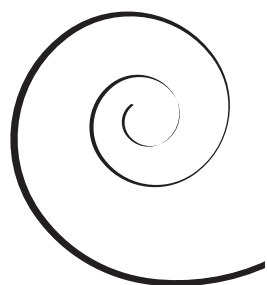
Oui aux subventions des artistes et de la culture

La culture échappe à bien des gens. Comme elle se métamorphose selon l'époque et l'endroit qui la façonne, elle leur est intangible. Au fil des époques, le parrainage et le mécénat (secteur privé), et les subventions (secteur public) ont contribué à son épanouissement.

Trop de gens de la finance ne saisissent pas que le mécénat et le parrainage d'un Laurent de Médicis ou d'un François 1^{er} a permis la création d'œuvres impérissables; l'Allemagne finance à 94 % la vie culturelle et intellectuelle; grâce aux subventions de créateurs d'ici, Montréal est devenue ville UNESCO de design, la première en Amérique du Nord. Dans leur esprit, on peut mécener publiquement les BIXI, mais pas les artistes.

Nathalie Elgrably-Levy fait un parallèle entre écrivain et mécanicien. Comment, à l'instar de Spinoza, *ne pas rire, ne pas pleurer, ne pas haïr, mais comprendre* le monde de la finance?

► Jocelyne Delage



DES NOUVELLES DES MEMBRES

Petites annonces

•••••
 • www.livrenumerique.ca ; www.publiez.info ; www.publiez.ca ;
 • Auteur, éditeur ou libraire : achetez ces noms de domaines
 • pour ajouter du prestige à votre site Internet. Contact :
 • ugo@ugo.ca.

• Services conseils aux auteurs : évaluation et négociation d'un
 • contrat d'édition – représentation auprès d'éditeurs – édition
 • électronique. Dominique Girard, membre UNEQ, B.A.A.,
 • microprogramme de 2^e cycle en édition, U. de Sherbrooke.
 • www.agencelitterairetraitdunion.com, 514 234-2002
 • info@agencelitterairetraitdunion.com.

• Ex-professeur de français et ex-consultant en francisation
 • à l'OQLF peut réviser vos textes à un tarif raisonnable.
 • Raymond Paradis : 450 672-4893, ciel32@gmail.com.

•••••
 • À louer à Montréal : appartement pour séjour d'une semaine
 • à 3 mois. Tout fourni : climatisation, Internet haute vitesse,
 • draps et serviettes, câble-télé, téléphone, foyer, etc. Rue
 • Saint-Denis près des Carmélites. 500 \$/semaine. Louis-
 • Philippe Hébert : 514 886-8102.

• Révision stylistique : les éditeurs sont sensibles à la qualité
 • de la langue. On refuse parfois des textes valables parce que
 • le style présente des faiblesses. Alain Gagnon, membre de
 • l'UNEQ : 418 698-0636, motpourdire28@videotron.ca.

• La Plume rousse : service d'animation scolaire, de révision
 • et de rédaction. Aussi : cours de français et d'informatique.
 • Danielle Malenfant, membre UNEQ et AEQJ : 450 263-8721,
 • daniellemalenfant@yahoo.com.

La première fois que je me suis intéressé à la littérature québécoise, c'était l'année avant ma maîtrise en langues et littératures étrangères. Il s'agissait d'un sujet complètement nouveau dans ma faculté. Mais j'adorais l'idée de pouvoir étudier quelque chose de différent par rapport à la littérature française très classique et très connue. Je voulais aller au-delà et étudier le monde de la francophonie. Je voulais étudier la littérature du Québec. C'est ainsi, en étudiant une anthologie des écrivains québécois, que je me suis intéressé à l'écriture féminine et aux romans de Yolande Villemaire en particulier. Je suis tombé amoureux de cette culture, de l'histoire du Québec et de la valeur que cette culture sait donner à la littérature. J'ai préparé mon mémoire sur les romans de Yolande Villemaire.

L'année suivante, après ma maîtrise, je me suis aperçu que je ne voulais pas abandonner ce monde et, totalement ravi par ce que j'avais étudié, j'ai cherché à le divulguer. Et c'est ainsi que j'ai traduit un roman de Yolande Villemaire, *La Constellation du cygne*, dont j'ai adoré l'histoire, la symbolique, l'écriture. Et puis, j'ai continué : mon projet est de travailler sur cette culture, d'étudier la littérature québécoise à travers des

romans traduits en italien, qui peuvent être lus par n'importe qui. Et c'est ainsi que j'ai commencé à faire des conférences en Italie et en France, que je suis devenu traducteur, directeur d'une collection de littérature québécoise et francophone, et que j'anime des débats sur les thèmes qui concernent ce que j'adore le plus : le Québec.

Malheureusement en Italie, il n'y a pas beaucoup de place pour ce sujet. Et lorsqu'il y en a, c'est seulement dans les universités, celles de Bologne et Turin, en particulier. Ici, dans le sud de l'Italie, c'est beaucoup plus rare. Quand on parle du Québec, il s'agit encore de quelque chose qui n'est pas très connu. On associe la langue française à la France. On ne pense pas qu'il existe d'autres littératures, bien plus modernes et fascinantes, comme celle du Québec. Cela semble encore trop loin. Je voudrais que le vent qui souffle dans la culture québécoise rejoigne même l'Italie : comme je le dis toujours, il s'agit de penser et d'agir *Sans confins* (qui est aussi le titre de ma collection de romans).

► Franco Girardi
Bari, Italie

ÉCRIRE SOUS INFLUENCES

Une collaboration de Laurence-Aurélié Théroix-Marcotte

INSPIRER : amener vers la création, influencer. Ce ne sont pas mes lectures qui m'ont menée à l'écriture. C'est ma famille. Dans cette famille, tout tourne autour des livres. Influencer. Je crois que ce sont les autres qui voient nos influences dans ce que l'on écrit. Comme ce sont les autres qui découvrent le sens profond de l'utilisation du point-virgule comme représentation du besoin de l'auteur de se tenir debout... Ouais... Les influences s'expriment sans qu'on en ait conscience.

Lire a toujours été laborieux pour moi. Je suis distraite, je me perds. J'ai du mal à comprendre les longues phrases pleines de poésie ; même les courtes, en

mots de Philippe Corentin (*C'est à quel sujet, Nom d'un chien*, etc.), d'Alain Le Saux (série *Maman, papa m'a dit...*, etc.) et de Pef (*Les Néfastes, Chansons à se tordre*, etc.). Tant d'autres, encore... On oublie trop souvent la littérature jeunesse, pourtant si riche et pleine de rêve. Le rêve, cette petite chose qui a tendance à mourir quand on vieillit...

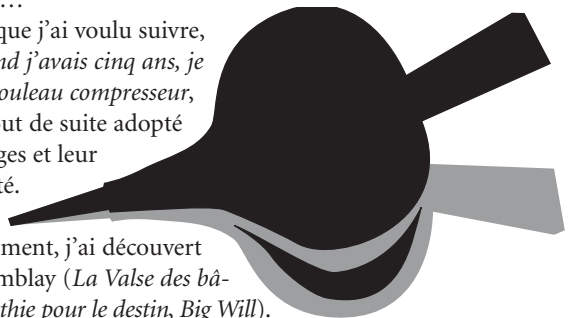
Le premier romancier que j'ai voulu suivre, c'est Howard Buten (*Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué, Le Cœur sous le rouleau compresseur, Monsieur Butterfly*). J'ai tout de suite adopté la naïveté de ses personnages et leur vérité dans toute sa fragilité.

Récemment, j'ai découvert Alain Ulysse Tremblay (*La Valse des bâtards, La Vie d'Elvis, Sympathie pour le destin, Big Will*). J'ai été soufflée par cette œuvre. Des récits qui se répondent. Des personnages qui trouvent leur voie dans une vie cruelle que l'auteur dépeint sans jugement. Une plume simple, vraie, directe. On pose les livres et on s'attriste de quitter ces gens. C'était la première fois que je criais en terminant un livre. Crier. Comme un souffle retenu au cours des pages qui peut enfin sortir. Un souffle, une inspiration. Du rêve à la vérité.

fait ! Résultat : je suis une inculte littéraire ! Voilà, c'est dit.

J'essaie de me rattraper... mais la tâche semble colossale !

Malgré cela, des tas de livres m'ont influencée. D'abord, la littérature jeunesse, que je consomme encore presque compulsivement. Il y a eu *Le Prince Gringalet* (Babette Cole) et *Le Gentil Facteur* (Janet et Allan Ahlberg), de charmantes visions modernes des contes traditionnels. Puis, la magie de Val Willis (*La Bouteille mystérieuse, Le Secret de la boîte d'allumettes, La surprise est dans l'armoire*) et d'Alan Baker (*Benjamin et le coffre, Le Livre de Benjamin*, etc.). Et les jeux de





ÉMELINE PIERRE INTERVIEWE NASSIRA BELLOULA

ÉP Arrivée au Québec l'an dernier, vous avez déjà publié un roman, *La Revanche de May*. Est-ce votre carte de visite, un subtil art de la présentation ou votre revanche sur l'exil ?

NB Les trois concordent avec mon état d'esprit. *La Revanche de May* est un roman dont la réédition s'est faite au Québec, une belle opportunité, d'autant que je venais d'arriver ; il me fallait une carte de visite. Je suis auteure d'une dizaine d'ouvrages variés édités en Algérie, en France et maintenant ici. Quelle est la manière la plus subtile ou impertinente pour un auteur de se présenter sinon par une œuvre ? Ne pas continuer ce que j'ai entrepris il y a une vingtaine d'années en Algérie serait un non-sens. Quant à la revanche sur l'exil, l'écriture a toujours été déterminante dans le dépassement de soi, donc des difficultés et des attentes.

ÉP Le personnage principal de ce roman est une journaliste, comme vous d'ailleurs.

NB *La Revanche de May* est un roman polyphonique et la voix de la journaliste, personnage central du roman, est un peu mon alter ego. Il y a une fusion entre nous, d'autant que le roman est parti des reportages que j'ai effectués sur les enfants de la rue d'Alger. Mais la présence d'une journaliste n'est pas que fortuite, c'est l'âme du roman, qui le maintient en équilibre, car il fallait « gérer » ces voix qui fusionnent : pas moins de quatre Je partagent l'espace et l'histoire.

ÉP Peut-on par ce biais interroger votre pratique d'écriture ?

NB Dans la plupart des commentaires sur mes ouvrages, le lien entre journaliste et écrivaine est mis en évidence. Chez moi, il y a un lien ombilical entre l'écrit journalistique et l'écrit romancier qui rattache mais

n'influence pas. J'essaie de me maintenir sur ces parallèles mais il faut dévier vers l'une ou l'autre, les dissocier sans vraiment s'en défaire.

ÉP Vous portez une géohistoire faite de résistances. Écrivez-vous dans une fusion entre préoccupations sociales et poésie ?

NB L'écrivain algérien est victime de son espace et de son environnement. L'écriture se décline sur le plan géographique et historique. Le lien à l'espace et à l'enracinement est sans cesse un questionnement. Il y a un rapport avec le vécu, même le futur devient histoire et voyage. Mon écriture s'est ancrée dans cette actualité socioculturelle et s'en inspire. La poésie est une constante, elle m'aide à mettre des mots sur les hantises et les épreuves, à faire de mon texte de souffrance quelque chose de beau.

ÉP L'Algérie et son actualité politique informent souvent vos écrits. Dans le fil des révolutions qui bouleversent le monde arabe, ce printemps deviendra-t-il le « lieu commun » de votre œuvre ?

NB Dès que j'ai ouvert les yeux sur mon monde, j'ai été confrontée à une réalité politique et à une situation dont il m'était impossible de me soustraire. Mes parents, acteurs de la guerre d'Algérie, puis moi, de la tragédie des années 90, ont fait que mes romans *Visa pour la Haine*, *Rebelle en toute demeure*, *Djemina* et *La Revanche de May* questionnent l'histoire et la situation politique, mais sous un angle différent, le *visu* féminin. Les révoltes ont miné mon écriture qui devient engagement contre l'obscurantisme, l'oppression, la marginalisation, le fanatisme. Les révoltes arabes, sursaut de conscience des peuples trop longtemps tenus entre deux enclumes, la religion et la dictature, ne laisse pas indifférent. Mais c'est tôt pour y penser comme terrain d'écriture.

... QUI INTERVIEWE MYLÈNE DURAND



Photo: Élisabeth Delage

NB Pourquoi et quand vous êtes vous dit : « Maintenant je dois écrire un roman » ?

MD Je ne me suis pas dit clairement que je devais écrire un roman... J'écrivais depuis longtemps de courtes histoires que je ne terminais pas, de brefs poèmes, et à un moment, une idée s'est imposée, écrire l'histoire de deux sœurs qui seraient séparées par le deuil de la mère. Il y avait cette idée d'un récit, et le désir de travailler l'écriture.

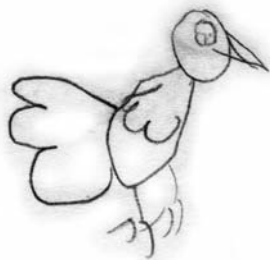
NB Pour un premier roman vous y êtes allée avec une thématique assez dure ; vous avez pu vous en sortir avec brio, mais pourquoi le suicide, le deuil ?

MD Le deuil me fascine, son processus, les nombreuses façons dont il peut être vécu. Je crois que *L'Immense*

abandon des plages traite surtout de cela, du sentiment de perte, du désir de mort confronté au désir, parfois coupable, de vivre. Davantage que du suicide. Ce que j'aime explorer, c'est la façon dont on peut se reconstruire après une perte douloureuse. Ce qui reste, ce qui hante, et comment continuer à avancer, à vivre, à rêver. Élisabeth et Claire ont subi le même drame. Pourtant, elles ne vivent pas leur deuil de la même façon, elles n'avaient pas la même relation avec cette femme mystérieuse qui est tombée d'une falaise. Les éléments tels la mer, le vent, les falaises, le ciel, participent de ce deuil qui prend toute la place chez les personnages. Leur monde, qui s'est refermé, tiendra-t-il ? Comme les Îles-de-la-Madeleine, qui s'effritent et pourraient un jour disparaître. C'est la question de la survie, finalement, qui est au cœur du livre.

NB Comment vous est venue l'idée de la construction de votre texte, alternant la voix de Claire,

PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES DU QUÉBEC : UNE NAISSANCE QUI NE PASSE PAS INAPERÇUE



Pour ses 18 ans, le prix des Libraires s'est offert un volet jeunesse! Les cris de joie ont toutefois vite fait place à des murmures chargés de malaise. C'est que les libraires devront choisir les finalistes parmi la sélection de Communication-Jeunesse (CJ).

Le prix présente 3 volets (0-4 ans, 5-11 ans, 12-17 ans)

et 2 catégories (Québec, hors-Québec). Comme la sélection CJ se limite aux livres québécois et canadiens-français, le comité du prix, composé de 5 libraires, doit choisir parmi la sélection pour la catégorie Québec et parmi toute la production pour la catégorie hors-Québec afin de déterminer une liste préliminaire. Le 7 juin, le comité de libraires déterminera 3 finalistes par volet, dans chacune des deux catégories. Puis, les libraires seront invités à voter.

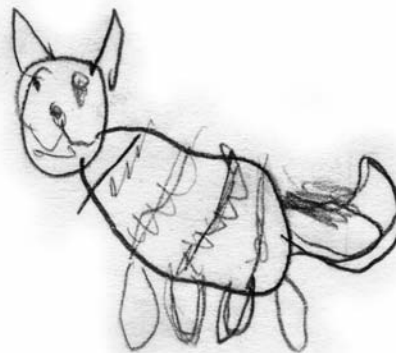
Que vient faire CJ dans cette histoire? Pourquoi ne pas avoir simplement demandé aux libraires de nommer des finalistes? L'Association des libraires du Québec (ALQ) n'y voit aucun problème éthique. Les choix sont ceux des libraires puisque ceux-ci ont retrouvé tous leurs coups de cœur dans la sélection CJ. De plus, les deux organismes, qui n'en sont pas à leur première collaboration, sont très fiers de ce partenariat qui va de soi. Alors que le prix des Libraires (18 ans) jouit d'une solide réputation dans le milieu littéraire, la sélection CJ (30 ans) est reconnue par de nombreux partenaires (bibliothèques, écoles, libraires, etc.) en plus de bénéficier d'une visibilité importante

dans le *Protégez-Vous*. « Contacts que nous n'avons pas. Le partenariat est donc bon pour le prix jeunesse, les auteurs et les éditeurs également. », mentionne Katherine Fafard, directrice adjointe de l'ALQ et coordonnatrice du prix des Libraires.

Pourtant, des libraires et auteurs jeunesse continuent d'éprouver un malaise: la liste préliminaire ne fait pas l'unanimité et l'idée que les libraires ne soient pas les seuls intervenants dans ce prix, qui est le leur, ne passe pas. Du côté de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ), on ne s'oppose pas à cette collaboration exceptionnelle, mais on maintient que le prix devra devenir indépendant de CJ dans les années à venir.

Quoi qu'il en soit, le prix jeunesse des Libraires du Québec est un pas de plus pour la reconnaissance et la promotion de la littérature jeunesse. La remise du prix aura lieu le 18 septembre prochain, lors du Festival international de la littérature.

► Laurence-Aurélié Thérout-Marcotte



d'Élisabeth et du narrateur, un roman à trois voix?

MD Au départ, il était question de deux sœurs, l'une qui s'enfuit à Montréal après la mort de la mère, et l'autre qui est, d'une certaine façon, prisonnière aux Îles-de-la-Madeleine. Le livre devait tourner autour de ces deux voix, différentes et pourtant parfois fusionnelles. Autour de ces jeunes femmes qui tentent de vivre, se transforment, se réorientent, en s'appuyant l'une sur l'autre, malgré la distance. La troisième voix est venue un peu plus tard, quoique assez rapidement: dès le début, certaines parties, plus abstraites, plus poétiques, ne cadraient pas avec la voix des sœurs. Après mon voyage aux Îles, cette troisième voix s'est réaffirmée et a pris sa place. Dès lors, les éléments ont semblé prendre possession du récit. Cette voix apporte un autre point de vue sur l'histoire des sœurs. Comme si c'était celle des îles, de la mer, de la mère

morte ou même des habitants témoins du drame sur ce petit archipel, participant au récit malgré eux.

NB Vous avez reçu le prix insulaire d'Ouessant pour ce premier roman, quel a été votre sentiment?

MD Je me souviens du moment où je l'ai appris. Un peu incrédule, abasourdie, j'ai été rapidement enivrée par la bonne nouvelle. Cette marque de reconnaissance de la part du jury, ces commentaires sur le livre, tout cela était tellement stimulant! De plus, cela a permis que le livre soit remarqué en France. Ce prix me fait particulièrement chaud au cœur parce qu'il récompense des œuvres dites insulaires: il est remis pour un livre soit écrit par un insulaire, soit dans lequel les îles sont très importantes. En effet, les Îles, dans mon roman, peuvent être considérées presque comme un personnage. Elles ont su m'inspirer et je suis heureuse que le jury ait été sensible à cet univers.

STATISTICUS SUM, ERGO SUM

On sonde beaucoup de nos jours. On étudie, teste, analyse, décortique. Accommodements raisonnables, gaz de schiste, fréquence des relations sexuelles chez les bœufs roux tachetés de blanc, tout est matière à rapport et analyse. Les écrivains ne font pas exception.

Le ministère de la Culture, l'UNEQ, l'ANEL et d'autres organismes ont tous un jour ou l'autre commandé des travaux pour connaître ce que mange en hiver l'écrivain québécois, cet animal paradoxal qui pratique une activité d'utilité discutable au retour sur investissement risible. Il y a quelques semaines, c'est l'Observatoire de la culture et des communications qui, sous la direction de Marie-Hélène Provençal, traçait un énième portrait socioéconomique du *scriptor quebecensis*.

Saviez-vous que nous sommes environ 1 500 (excluant les auto-édités), en majorité des hommes (55 %), montréalais pour la plupart (64 %), et que notre moyenne d'âge est supérieure à celle de la population active québécoise (68 % à plus de 45 ans) ?

On nous dit aussi des choses dont on se doutait, vous et moi : que nous constituons un groupe fortement scolarisé (81 % possèdent un diplôme universitaire) mais dont les revenus sont inférieurs au revenu médian des 25 ans et plus détenteurs d'un diplôme équivalent.

Au chapitre des revenus, l'étude confirme nos intuitions : 58 % des écrivains ont une autre source de revenu que l'écriture (travail ou prestation de retraite) et parmi les 42 % qui restent, seuls 4 % (60 individus) tirent des revenus substantiels (plus de 60 000 \$) de leur activité littéraire. Le revenu personnel médian de l'écrivain québécois serait donc d'un peu moins de 40 000 \$, ce qui dépasse de 10 000 \$ celui de la population active québécoise. De quoi se plaint-on ?

La recherche nous apprend en outre comment se répartissent les revenus selon le genre pratiqué (devinez où se situe la poésie) et quelle relation existe entre ces derniers et le temps de travail (plus on gagne, moins on écrit!).

On nous propose enfin une typologie répartissant la profession en six profils : l'écrivain en début de carrière, celui qui pratique une double vie (marié à son boulot, avec la littérature pour maîtresse), le littéraire (écrivain à plein temps dont le revenu est inférieur à 30 000 \$), l'écrivain de vocation (autodidacte passionné avec un revenu inférieur à 30 000 \$, mais il s'en fiche), l'écrivain de deuxième carrière (qui vit de sa retraite) et enfin la bête rare, l'écrivain à succès qui génère plus de 60 000 \$ en droits et autres revenus (traduction, adaptation cinématographique...).

Donc une étude élégante et assez rigoureuse, semble-t-il, mais qui néanmoins me laisse songeur. Car enfin, quelqu'un ignorait-il que la plupart des écrivains ne vivent pas de leur plume ? Que partout dans le monde, l'auto-suffisance est un privilège réservé à quelques *chosen few* ? Qui a dit que la littérature chez nous était une activité plus proche de la collection de timbres que d'un véritable métier ? Avions-nous vraiment besoin qu'une autre étude statistique vienne le confirmer ?

► François Jobin

Un site pour le renforcement des compétences en français écrit

La page d'accueil du site de l'UNEQ affiche une nouvelle bannière, celle du Centre collégial de développement de matériel didactique, le CCDMD. Un sigle bien long pour désigner un petit organisme à but non lucratif qui remplit la noble mission de répondre aux besoins du réseau collégial en matière de ressources pédagogiques. Son secteur de l'Amélioration du français est le mieux connu des nombreux membres de l'UNEQ, également professeurs de langue et littérature au cégep qui contribuent à mener leurs élèves vers la réussite de l'Épreuve uniforme de français, condition incontournable de l'obtention de leur diplôme, et plusieurs d'entre eux recommandent le site aux élèves éprouvant des difficultés.

Que trouve-t-on sur ce site ? Des outils spécifiques pour la réussite de l'Épreuve, mais aussi d'innombrables exercices, capsules linguistiques et jeux pédagogiques interactifs sur l'orthographe, le vocabulaire, la ponctuation et la syntaxe et plusieurs parcours guidés permettant, entre autres, de découvrir les multiples facettes d'un dictionnaire de langue, de revoir les notions de base de l'analyse grammaticale et de développer l'habileté à s'auto-corriger en dissertation littéraire. Mais ce n'est pas tout.

« Le français, c'est l'affaire de tous ! », ce principe maintes fois formulé ces dernières années au collégial et dans d'autres milieux éducatifs d'ici et du reste de la francophonie, incite le secteur de l'Amélioration du français à développer des ressources destinées aux professeurs de disciplines autres que le français et aux élèves soucieux d'améliorer leurs habiletés à rédiger dans des contextes diversifiés. Car, si l'on s'attend à ce que les élèves soient aptes à rédiger une analyse ou une dissertation au terme de leurs études collégiales, il est également souhaitable qu'ils puissent produire un résumé, un argumentaire, un rapport de stage ou de laboratoire, textes présentant une complexité non négligeable pour les jeunes. Voilà pourquoi le secteur de l'Amélioration du français développe un important ensemble didactique en vue de familiariser les élèves avec les contraintes spécifiques des genres d'écrits en usage dans les cours autres que le français. Il y a beaucoup à gagner collectivement à ce que les professeurs de toutes les disciplines travaillent de concert à la valorisation de la langue. La mise à disposition d'outils pédagogiques appropriés ne peut que les inciter à apporter leur contribution !

► Dominique Fortier

Responsable du développement des ressources
Secteur de l'Amélioration du français, CCDMD